

L'intercession d'Abraham :

la miséricorde, chemin de Dieu vers l'homme

Genèse 18, 16-33

Le contexte

Pour bien comprendre le passage que nous allons étudier, prenons le temps de le situer dans son contexte, en relisant notamment le chapitre 17 et le début du chapitre 18 du livre de la Genèse. Dans le chapitre 17, le Seigneur Dieu conclut à nouveau une alliance avec Abraham, alliance marquée dans la chair par le signe de la circoncision. Au début du chapitre 18, trois étranges visiteurs se présentent à Abraham qui les reçoit avec empressement. Nous apprenons par la suite que ces messagers sont porteurs d'une bonne nouvelle : la naissance prochaine d'un enfant, Isaac, le fils tant attendu d'Abraham et de Sarai. Le passage que nous étudions maintenant fait suite à cet épisode : « S'étant levés, les hommes partirent de là ... Abraham marchait avec eux pour les reconduire » (verset 16).

Le texte

A la lecture du texte, prêtons attention aux deux parties qui le structurent : **les versets 16 à 22** décrivent l'attitude du Seigneur, alors que **les versets 23 à 33** relatent la prière d'Abraham.

> **Dans la première partie (versets 16-21)**, observons l'attitude du Seigneur. Il se parle en lui-même (versets 17-19). Ce monologue intérieur peut nous surprendre. Comment l'interpréter ? Est-ce une manière d'informer le lecteur des intentions secrètes de Dieu qui confirme ses promesses de vie à Abraham, sans que ce dernier soit encore au courant des menaces de mort qui se profilent à l'horizon (la destruction complète de Sodome et de ses habitants) ? Est-ce l'indice d'un changement d'attitude du Seigneur qui, après avoir tant fait espérer la naissance d'un

fil, consent à faire jeu égal avec Abraham comme partenaire d'alliance, préparant ainsi la prière qui s'ensuivra ?

Dans la Bible, le Seigneur ne manque pas de se faire connaître à ceux qui mettent leur confiance en Lui. En ce sens, nous pouvons utilement relire ces versets 17 à 21 à la lumière du Psaume 25, 14 et d'Amos 3, 7.

Le verset 22 forme une transition vers ce qui suit. Prêtons attention au comportement des personnages de la scène : les hommes s'en vont (nous apprendrons plus loin, en Genèse 19, 1 que ce sont des anges) ; le Seigneur se tient devant Abraham, seul. Que traduit, selon vous, ce face-à-face ? A quels autres face-à-face bibliques pensez-vous ? Est-il annonciateur d'un nouveau type de relation entre le Seigneur et Abraham ? Une attitude de prière ?

> **Dans la deuxième partie (versets 23-33)**, Abraham s'adresse directement au Seigneur. Comment pourrions-nous qualifier sa prière ? Comment s'y prend-il pour formuler sa demande à Dieu ? À quelles qualités divines fait-il appel pour faire valoir sa demande ?

Pour nous éclairer, nous pouvons lire **le récit de la destruction de Sodome**, au chapitre suivant (Genèse 19, 1-29). Au final, le Seigneur n'a trouvé dans la ville qu'un seul juste, Lot : les anges le pressent de partir avec sa famille, avant la destruction ; le Seigneur lui dit : « Vite, sauve-toi là-bas, car je ne puis rien faire avant que tu n'y sois arrivé » (Genèse 19, 22).

Un juste, ou quelques justes qui trouvent grâce auprès de Dieu, cela nous rappelle-t-il quelque chose ? Souvenons-nous de Noé, le juste sauvé du déluge qui entre dans l'arche avec toute sa famille (Genèse 7, 1). Pensons aussi à Moïse, sauvé des eaux lui aussi, qui mènera les fils d'Israël de la terre de servitude au seuil de la terre promise, et encore à Joseph, fils de Jacob/Israël, qui sauve son père et ses frères de la famine ... Qu'est-ce que ces épisodes nous disent de la miséricorde divine et de notre capacité à la recevoir et à la mettre en pratique ?

Dans l'ensemble, le dialogue entre Dieu et Abraham nous invite à réfléchir sur **le rapport entre justice et miséricorde divine**. La miséricorde ne contredit pas la justice, elle l'a transformée en la dépassant. La bulle du pape François pour l'année de la miséricorde nous aide à

mieux le comprendre. Lisons-la ensemble.

Extraits de la bulle du Pape François sur la miséricorde

20. *"Dans ce contexte, il n'est pas inutile de rappeler le rapport entre justice et miséricorde. Il ne s'agit pas de deux aspects contradictoires, mais de deux dimensions d'une unique réalité qui se développe progressivement jusqu'à atteindre son sommet dans la plénitude de l'amour. La justice est un concept fondamental pour la société civile, quand la référence normale est l'ordre juridique à travers lequel la loi s'applique. La justice veut que chacun reçoive ce qui lui est dû (...)."*

21. *"La miséricorde n'est pas le contraire de la justice, mais elle illustre le comportement de Dieu envers le pécheur, lui offrant une nouvelle possibilité de se repentir, de se convertir et de croire (...). Si Dieu s'arrêtait à la justice, il cesserait d'être Dieu ; il serait comme tous les hommes qui invoquent le respect de la loi. La justice seule ne suffit pas et l'expérience montre que faire uniquement appel à elle risque de l'anéantir. C'est ainsi que Dieu va au-delà de la justice avec la miséricorde et le pardon. Cela ne signifie pas dévaluer la justice ou la rendre superflue, au contraire. Qui se trompe devra purger sa peine, mais ce n'est pas là le dernier mot, mais le début de la conversion, en faisant l'expérience de la tendresse du pardon. Dieu ne refuse pas la justice. Il l'intègre et la dépasse dans un événement plus grand dans lequel on fait l'expérience de l'amour, fondement d'une vraie justice."*

Et nous aujourd'hui ?

A partir de nos échanges et de l'apport du texte du pape François, à quelle conversion sommes-nous invités ?

Prions

Pour terminer, nous reprenons ensemble le chant de Marie, le Magnificat, en prêtant attention plus particulièrement à son action de grâce : « sa miséricorde s'étend d'âge en âge ... en faveur d'Abraham et de sa race à jamais. »